

La *New Woman* ou la fictionnalisation d'un nouveau modèle féminin dans *La Rebelle* de Marcelle Tinayre

Marie-Claude Dugas
Université de Montréal

Sous une enveloppe féminine elle dissimule un tempérament viril, le seul réellement viril que nous comptons dans notre littérature féminine, et la meilleure preuve que j'en puisse apporter, c'est que son art littéraire, aussi bien dans sa conception première que dans sa réalisation, présente ce double caractère de la virilité créatrice : il est *objectif*, étrangement *objectif*, et il sait être *intellectuel*.

Paul Flat, *Nos femmes de lettres*

Tel est le constat que pose Paul Flat en 1909 dans *Nos Femmes de Lettres* à l'égard de l'opposition binaire *femme* et *intellectuelle* incarnée par l'auteure Marcelle Tinayre. Écrivaine

engagée, féministe revendiquée, Marcelle Tinayre participe aux enjeux sociaux, littéraires et esthétiques qui se manifestent au tournant du XX^e siècle. À titre de journaliste et de romancière, elle collabore au journal féministe *La Fronde* fondé par Marguerite Durand et obtient des prix littéraires, notamment en 1899 pour *Hellé*, qui remporte le prix Vitet de l'Académie française. Pourtant, selon Paul Flat, un tel talent ne saurait être de l'ordre du féminin et c'est par la métaphore du travestissement qu'il définit la plume de Tinayre.

Comme d'autres femmes auteurs de l'époque¹, Marcelle Tinayre a mis en récit des héroïnes qui font état de l'importance de l'intellect et des savoirs pour leur subjectivité. En 1905, cette « plume virile » crée, pour son septième roman au titre évocateur *La Rebelle*, le personnage de Josanne Valentin, jeune femme mariée, mère d'un fils issu d'une relation extraconjugale. Devenue veuve, elle trouve de nouveau l'amour auprès de Noël Delysle, auteur d'un ouvrage sociologique à tendance féministe intitulé *La Travailleuse*. Ce personnage deviendra, au contact de Josanne, le « Don Quichotte du féminisme » (Tinayre, 1905, p. 175). La figure de Josanne Valentin, présentée dans le roman comme une « rebelle » à la condition féminine de son temps, incarne un nouveau modèle féminin en émergence, celui de la *New Woman* ou « femme nouvelle ». Ce concept voit le jour en Angleterre vers la fin du XIX^e siècle. C'est l'auteure féministe britannique Sarah Grand qui aurait forgé le terme en 1894 pour définir l'idéal de l'affranchie, issue d'une génération de femmes émancipées refusant le mariage et autres rôles traditionnels que la société leur octroyait. Le concept, qui circule en Europe

¹ Je pense, entre autres, à Colette, à Daniel Lesueur, à Valentine de Saint-Point et à Lucie Delarue-Mardrus.

et aux États-Unis, s'inscrit en France dans des œuvres de fiction². L'une des caractéristiques de ces femmes nouvelles est le rapport qu'elles entretiennent avec le savoir, la connaissance, l'intellect. L'objectif de la présente étude vise à déterminer en quoi les idées incarnées par ce personnage se situent en marge de la morale en place et offrent une perspective nouvelle en matière de rôles sexués. Puis il s'agira d'examiner les techniques narratives déployées par Marcelle Tinayre dans le but de construire un personnage féminin à la fois averti et conforme à la norme féminine de l'époque. Enfin, les références intertextuelles et le bagage culturel de la protagoniste, qui se déploient notamment à travers la bibliothèque imaginaire convoquée dans la narration par l'auteure, seront mis en lumière afin de cerner les influences intellectuelles de Josanne Valentin.

Le développement de la presse et les avancées en matière d'accès à l'éducation qui ont cours en France à la fin du XIX^e siècle amènent une plus grande participation des femmes aux questions intellectuelles. De plus, bien qu'elles demeurent exclues, pratiquement, des débats sociaux d'envergure et des instances décisionnelles, les femmes investissent massivement la scène littéraire et « les signatures féminines se présentent en imposant bataillon » (Flat, p. 146). Reconnaisant la qualité des œuvres de certaines femmes auteures, plusieurs critiques les cantonnent néanmoins à des stéréotypes réducteurs, notamment quant à leur place dans la sphère publique. Certes, lorsque leur plume est dite « virile », les femmes auteurs sont

² Il faut préciser qu'en France, le concept opère un glissement de sens ou même de valeur. En effet, la notion d'émancipation est bien présente, mais la femme nouvelle française est moins associée au féminisme revendicateur de sa cousine anglaise.

prises au sérieux, mais on s'attend à ce qu'elles ne quittent pas pour autant la place traditionnelle qui leur est assignée, c'est-à-dire la maison et autres lieux privés, l'espace public étant toujours réservé aux hommes. C'était du moins l'opinion exprimée rétrospectivement par le critique et historien littéraire Jean Larnac en 1929 dans *L'Histoire de la littérature féminine en France* : « La femme normale — [c'est-à-dire] celle qui s'abandonne à son sort d'épouse et de mère — n'éprouve pas ce besoin d'un essor infini. » (p. 274) L'absence d'égalité politique a ralenti en quelque sorte la participation des femmes aux enjeux intellectuels modernes (Hesse, IV).

Grâce à l'écriture, les femmes parviennent cependant à formuler des identités autres que celles proposées par les modèles ancestraux et à mettre de l'avant, par les protagonistes qu'elles élaborent, différents possibles du féminin, parmi lesquels celui du personnage de Josanne Valentin, qui rompt avec la figure de l'émancipée moderne, incapable de concilier succès professionnel, activité intellectuelle et accomplissement sentimental. Nathalie Heinich parle de la « femme non liée » pour décrire celle qui est dotée du « statut partagé entre ce bonheur indéniable qu'est l'absence d'entraves et ce malheur à peine avouable qu'est le manque d'attaches » (2004, p. 138). Josanne souhaite transcender cet état de « femme non liée », puisque, selon les normes établies, l'autonomie financière et la liberté sexuelle ne peuvent avoir lieu que par le renoncement à la féminité telle que considérée à l'époque, c'est-à-dire en délaissant le statut de mère et d'épouse. Si Nathalie Heinich déplore la fin idéalisée de *La Rebelle* par rapport à la fin amère, certes, mais combien plus « réaliste » de *La Vagabonde* de Colette (Josanne choisit le mariage; Renée Néré, le célibat), Josanne semble au contraire incarner les véritables enjeux de la

femme moderne, soit l'équilibre entre réalisation professionnelle et épanouissement amoureux et familial. À cet égard, l'héroïne se confie à mademoiselle Bon : « en quittant Chartres, je ne pensais pas qu'à mon fils. Je voulais refaire ma vie, m'instruire, me développer, essayer toutes mes forces, maintenant que je suis libre » (Tinayre, 1905, p. 94). Elle paraît ainsi attirée autant vers le défi intellectuel que présente le journalisme que par l'autonomie financière qu'il lui procure, et ce, même si c'est d'abord la nécessité économique qui l'a obligée à travailler.

L'écho de la « femme nouvelle »

Pour camper le personnage de Josanne Valentin et mettre de l'avant sa réflexion sociale sur les rôles sexués, Marcelle Tinayre fait appel à un procédé de décontextualisation. Définie en tant que femme cultivée, épanouie dans un travail intellectuel et participant aux enjeux sociaux de son époque grâce à ses activités journalistiques, l'héroïne est mise en contexte dans la sphère publique. Elle évolue en effet à l'extérieur du domicile, hors des lieux traditionnellement réservés aux femmes, s'animant au bureau, dans la rue, dans les transports en commun, au restaurant. Dès les premières pages du roman, l'instance narrative fait le lien entre le lieu public où elle se trouve, son statut social et son état de femme émancipée : « Toute la personne de Josanne avait un air de hardiesse défensive, la libre allure qui révèle la fille émancipée ou la femme sans époux, — seule dans la rue, seule dans la vie [...]. » (Tinayre, 1905, p.3) En fait, même les rares fois où Josanne est présentée à la maison, elle y est le plus souvent mise en scène en train d'écrire pour le journal. Elle fréquente

également un restaurant de quartier, *Chez Mariette*, « où un homme et une femme peuvent dîner ensemble sans que personne en [soit] scandalisé » (p. 159), un lieu d'échange d'idées avec Noël ou avec des collègues. Cette fictionnalisation de la rebelle dans des lieux normalement réservés aux hommes, au sein desquels « la camaraderie confraternelle et les nécessités mêmes du métier modifi[ent] les relations des hommes et des femmes, affranchis par force ou par gré des conventions bourgeoises » (p. 160), concourt à mettre en relief la personnalité ouverte et moderne de Josanne. En outre, l'activité professionnelle contribue à construire son esprit et son rapport au monde : les lectures, le travail de journaliste-reporter, la correspondance avec l'auteur Delysle, toutes ces activités font état de ses propres convictions à l'égard des idées qui circulent à l'époque, notamment en ce qui concerne le féminisme : « Elle s'intéressait aux idées, et la question du féminisme lui était devenue familière » (p. 15), précise la voix narrative. C'est ainsi que le personnage de Josanne agit comme vecteur d'information : elle accueille des idées et contribue en retour à l'établissement d'une nouvelle doxa.

L'architecture de l'héroïne de papier se développe aussi à travers la déconstruction de l'opposition « femme intellectuelle » et « vraie femme ». Noël Delysle semble surpris de trouver la finesse intellectuelle et l'engagement social chez une femme délicate et sensible comme Josanne : « Vous êtes tellement femme! Oui révoltée, oui rebelle, ni la lutte pour la vie, ni l'indépendance, ni l'activité intellectuelle, n'ont détruit en vous les instincts de la femme, même l'instinct ménager et l'instinct de plaire [...]. » (Tinayre, 1905, p. 166) Il exprime son incrédulité face à cette jeune femme « hors norme » : « Je ne croyais pas qu'on pût trouver, dans la même femme, tant

d'intelligence, d'énergie, de courage, unis à tant de grâce et de douceur [...].» (p. 167) Cette stratégie de dépoliarisation vise à proposer au lecteur un spécimen d'intellectuelle, à valoriser la diversité des modèles féminins. Le fait qu'un des pôles se déplace entraîne nécessairement la mobilité de l'élément opposé. Dans une société en voie de vivre des bouleversements sociaux considérables, mais encore encroûtée dans des stéréotypes sexistes, l'héroïne imaginée par Marcelle Tinayre, à la fois rebelle, intellectuelle, mais malgré tout bien intégrée et respectée dans sa communauté, contribue à ébranler les attentes sociales normatives envers les hommes et les femmes.

Enfin, la femme nouvelle se révèle également dans le fait que Josanne n'éprouve aucun remords, aucune culpabilité, ni à l'idée de tromper son mari malade et de prendre un amant, ni à celle de travailler non seulement pour subvenir aux besoins de sa famille, mais aussi parce qu'elle désire réellement s'épanouir comme intellectuelle grâce à ses activités de journaliste. Curieusement, la voix narrative ne porte pas de jugement négatif à l'égard du comportement de la jeune mère. Le lecteur est plutôt amené à prendre le parti de la protagoniste, voire à cautionner sa double imposture. Elle trouve une valorisation non pas à l'idée de gagner elle-même son pain (comme Renée Néré), mais bien dans l'exercice d'une fonction qui l'enrichit sur le plan intellectuel. C'est en cela que la modernité de Josanne dépasse celle de Hellé : l'éducation de Hellé ne sert à rien, alors que celle de Josanne, quoique moins exhaustive, est mise au service de la société, ce qui la positionne en tant que sujet agissant dans les grands débats sociaux. L'intelligence utile, en somme, est mise au service de la démocratisation des savoirs. Dans le contexte de plein essor de la presse écrite, le métier de journaliste de la protagoniste contribue à la représenter comme

une femme de son temps, bien informée et soucieuse de partager son savoir avec autrui.

De même, les liens qui se tissent entre les lectures des personnages, entre les œuvres littéraires convoquées par l'auteure, permettent de structurer l'intellect de Josanne et ses rapports sociaux.

La bibliothèque imaginaire

Dans *La Rebelle*, le patrimoine culturel de Josanne s'exprime, entre autres, par la bibliothèque imaginaire qui s'y déploie. Les œuvres citées dans la narration témoignent des connaissances littéraires de l'auteure et des modèles auxquels elle réfère. Le roman étant traversé par des allusions à certains écrivains de même que par des fragments réécrits d'œuvres réelles ou fictives, il est possible d'établir des rapprochements entre le texte de Tinayre et les intertextes qui y sont insérés. Cela permet de s'interroger sur le cadre dialogique mis en place, sur l'éclairage, en fait, que ces intertextes jettent sur la diégèse. Selon Élisabeth Nardout-Lafarge, « la bibliothèque englobe, confond, parfois confronte les lectures de l'écrivain et celles des personnages; ainsi passe-t-on par des séries complexes de médiations, de la bibliothèque réelle à la bibliothèque fictive. » (p. 7) Il sera question ici des références à l'œuvre fictive *La Travailleuse*, l'essai rédigé par Noël Delysle, et des renvois aux magazines féminins *La Vie heureuse* et *Femina*.

Le recours à une œuvre fictive, *La Travailleuse*, élément central du roman et point de départ, en quelque sorte, de l'évolution professionnelle et sentimentale de Josanne, constitue l'une des forces du roman de Marcelle Tinayre. L'auteure

« reproduit » au deuxième chapitre plusieurs fragments de l'étude sociologique de Noël Delysle, dans laquelle celui-ci esquisse les traits d'une nouvelle morale féminine, caractérisée par la conquête de « l'indépendance morale, du droit de penser, de parler, d'agir, d'aimer à sa guise, ce droit que l'homme avait toujours pris, et qu'il lui avait toujours refusé » (Tinayre, 1905, p. 13). Il s'agit d'une mise en abyme de l'écriture et de la lecture, bases fondamentales de la posture de l'intellectuel dans la cité, qui permet de positionner d'emblée Josanne non seulement comme lectrice, mais également comme critique, puis comme participante à un enjeu social d'envergure, soit la place des femmes dans la société. En effet, elle sera amenée, dans le cadre de son travail, à rendre compte de l'ouvrage de Delysle, puis à diffuser ses idées auprès des lectrices du *Monde féminin*. Pour le personnage de Josanne, les références littéraires deviennent une façon de chercher une réponse ou un reflet à ses questionnements. Dans l'argumentation proposée dans *La Travailleuse*, elle trouve une légitimation de sa propre démarche.

Il est très habile de la part de Marcelle Tinayre d'incarner le féminisme non seulement dans des personnages féminins, mais aussi dans des personnages masculins. L'étude sociologique confère au combat féministe une autorité intellectuelle certaine. Les fragments de *La Travailleuse* permettent surtout de présenter, dans un effet spéculaire, le point de vue de Josanne qui « semblait discerner, dans le livre de ce Noël Delysle, la marque d'un esprit pareil au sien. Elle se reconnaissait un peu dans la rebelle dont il esquissait le portrait [et] se disait voilà un homme qui me comprendrait. » (Tinayre, 1905, p. 16) Plus tard, dans la narration, en présentant le conflit intérieur de Noël, pris entre son argumentation théorique et son expérience réelle, Tinayre

illustre un double constat : celui de la difficulté à concilier l'idéal d'une pensée féministe et son application dans la vie de couple. À l'inverse, la reconnaissance du travail sur soi et d'une possible évolution des mentalités est également énoncée, puisque Noël arrive à accepter l'aventure amoureuse hors mariage de Josanne ainsi que son enfant illégitime. Le combat de Noël, tout en illustrant ses théories par l'exemple, en montre également la plausibilité. Puis, vers la fin du roman, lorsqu'il informe le directeur du magazine que Josanne n'aura plus à travailler une fois mariée, Marcelle Tinayre, astucieuse, évite de présenter la réaction de son héroïne, laissant au lecteur le soin de présumer de sa décision.

Enfin, la convocation des magazines à grand tirage *Femina* et *La Vie heureuse*, tous deux vendus au tournant du XX^e siècle³, vise à fixer le cadre intellectuel dans lequel Josanne évolue. Ces deux revues, destinées à un lectorat féminin, ont contribué à l'époque à offrir aux femmes, et plus particulièrement aux femmes auteurs, une place dans l'espace public. Comme le fait remarquer Rachel Mesch, les magazines féminins ont permis de diffuser auprès des lectrices des représentations positives de la femme auteur (2012a, p.120), mais différentes de celles qui étaient construites dans la presse en général⁴. Ils ont aussi participé à l'architecture d'un imaginaire de la femme nouvelle en « proposant une vision de la femme moderne plus acceptable que celle de la harpie agressive associée au mouvement féministe » (Mesch, 2012b, p. 260). *Femina* et *La Vie heureuse*, à

³ Ces deux magazines ont fusionné par la suite. Ce sont les collaboratrices de la revue *Femina* qui ont fondé le prix littéraire du même nom, constitué d'un jury exclusivement féminin.

⁴ Au sujet de l'apport des magazines féminins à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle à l'imaginaire féminin, voir Irvine (2008).

l'instar de leur version fictive, le *Monde féminin*, traitaient d'enjeux sociaux, mais aussi de mode, de célébrités, de littérature, d'actualité, etc. Ces revues sont présentées par la voix narrative comme des concurrents directs, tant en termes de clientèle qu'en tant qu'employeurs, et ces références éclairent le parcours professionnel et intellectuel de Josanne, qui passe de femme à tout faire au *Monde féminin* à journaliste-reporter. Elles permettent également de présenter les idées de l'héroïne sur des enjeux sociaux tabous comme celui des filles-mères. Ces idées diffusées par Josanne dans le cadre de ses reportages préfigurent des thèmes développés près d'un siècle plus tard par Annie Ernaux quant à l'interdit de l'avortement, puis aussi quant à la difficulté à concilier épanouissement intellectuel et maternité. Ainsi, la voix narrative, empruntant la perspective de Josanne en reportage chez les filles-mères, exprime sa compassion face à l'impasse devant laquelle se trouvent les jeunes femmes aux prises avec une grossesse non désirée : « Josanne comprenait : tout!... les tisanes conseillées par les commères, les visites secrètes chez l'herboriste, chez la matrone de faubourg... Tout!... elle devinait l'affreux courage de la femme contre elle-même, victime et bourreau... » (Tinayre, 1905, p.106). En 2000, lorsqu'Annie Ernaux relate, dans *L'Événement*, l'avortement qu'elle a subi au début des années 1960, on comprendra que les avancées en matière d'évolution des mœurs se font à pas lents.

Il demeure qu'en mettant en scène une héroïne cultivée, engagée socialement, une journaliste qui relaye ses savoirs dans les articles qu'elle rédige, Marcelle Tinayre établit une « nouvelle » lignée de femmes intellectuelles et émancipées qui évoluent à l'écart des codes sociaux traditionnels, tout en mesurant néanmoins cet écart. Les références intertextuelles à des œuvres littéraires témoignent de la construction de l'esprit

de Josanne et de cette volonté des femmes nouvelles du début du XX^e siècle de se détacher des lieux privés pour occuper le terrain de l'espace public, riches de connaissances et d'idées à transmettre.

Bibliographie

- COLETTE. (1984 [1910]), *La Vagabonde*, dans *Œuvres complètes*, édition publiée sous la direction de Claude Pichois, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », vol. 1.
- ERNAUX, Annie. (2000), *L'Événement*, Paris, Gallimard.
- FLAT, Paul. (1909), *Nos femmes de lettres*, Paris, Perrin.
- HEINICH, Nathalie. (2004), « Femmes écrivains : écriture et indépendance », dans Nicole Racine et Michel Trebitsch (dir.), *Intellectuelles. Du genre en histoire des intellectuels*, Bruxelles, Éditions Complexe.
- HESSE, Carla Alison. (2001), *The Other Enlightenment: how French Women became Modern*, Princeton, Princeton University Press.
- IRVINE, Margot. (2008), « Une académie de femmes? », dans M. Irvine (dir.), *Les Réseaux des femmes de lettres au XIX^e siècle*, @analyses, [printemps-été](#).
- LARNAC, Jean. (1929), *L'Histoire de la littérature féminine en France*, Paris, Éditions Kra, coll. « Les documentaires ».
- MESCH, Rachel. (2012a), « A Belle Epoque Media Storm: Gender, Celebrity, and the Marcelle Tinayre Affair », *French Historical Studies*, vol. 35, n° 1, p. 93-121.
- . (2012b), « Vers une nouvelle iconographie de la femme écrivain : *Femina*, *La Vie Heureuse* et la presse féminine de la Belle Époque », dans Patricia Izquierdo (dir.), *Genre, Arts, Société : 1900-1945*, Paris, Société des Amis d'Axieros, p. 259-273.
- NARDOUT-LAFARGE, Élisabeth. (1993), « Présentation », *Études françaises*, vol. 29, n° 1, p. 7-10.

TINAYRE, Marcelle. (1898), *Hellé*, Paris, Calmann-Lévy.

—. (1905), *La Rebelle*, Paris, Calmann-Lévy

Résumé

En 1905, Marcelle Tinayre crée le personnage de Josanne Valentin. Présentée dans le roman comme une « rebelle » à la condition féminine de son temps, elle incarne un nouveau modèle féminin en émergence, celui de la *New Woman*, dont l'une des caractéristiques est le rapport qu'elle entretient avec le savoir et l'éducation. En mettant en scène une héroïne cultivée, engagée socialement, une journaliste qui diffuse ses savoirs dans les articles qu'elle rédige, Marcelle Tinayre établit une nouvelle lignée de personnages de femmes intellectuelles et émancipées qui évoluent à l'écart des codes sociaux traditionnels.

Abstract

In 1905, Marcelle Tinayre creates the character of Josanne Valentin who is described in the novel as “rebellious” against the women status of her time. She epitomizes an emerging type of woman, the *New Woman*, characterised, among other features, by her relationship to knowledge and education. In fictionalising a cultivated, socially engaged heroin, a journalist who disseminates her knowledge in the articles she writes, Marcelle Tinayre establishes a new lineage of emancipated, intellectual female characters evolving beyond traditional social codes.